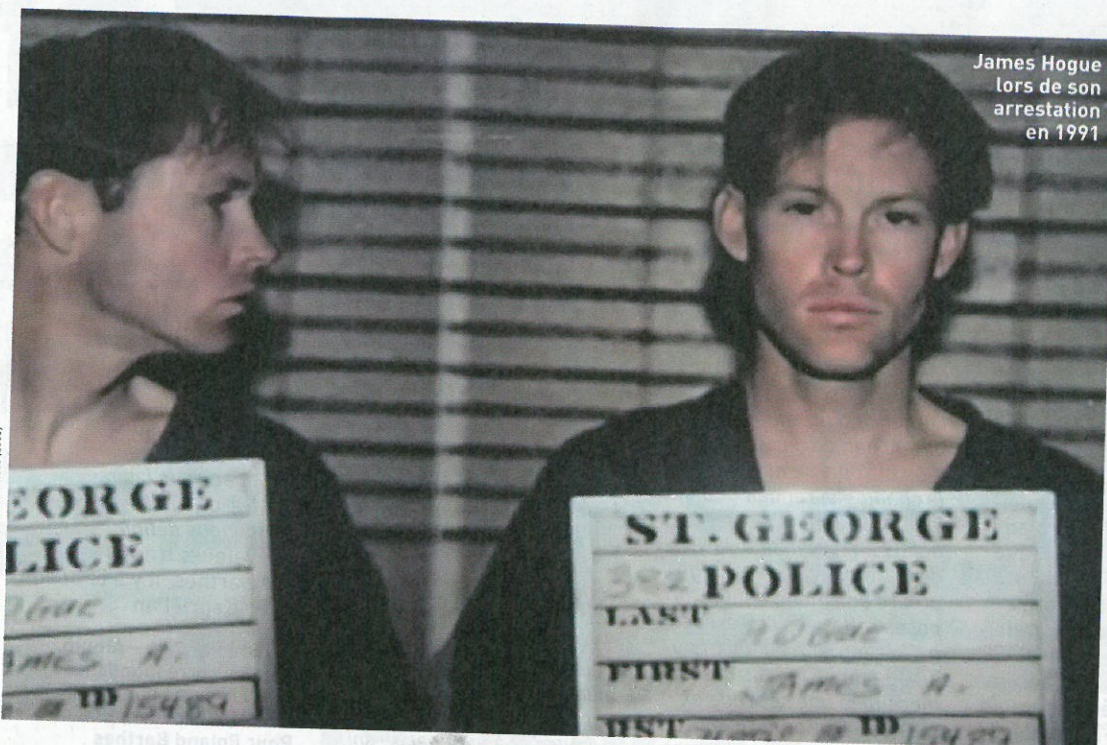


capture vidéo du documentaire *Con Man* de Jesse Moss (2002)James Hogue
lors de son
arrestation
en 1991

tant de vies que la mienne

Figure du journalisme littéraire américain, **David Samuels** brosse dans *Mentir à perdre haleine* le portrait d'un mythomane de génie. A-t-on trouvé le nouveau Tom Wolfe ?

James Hogue n'arrive pas à percevoir la différence entre le réel et la fiction, le vrai et le faux. menteur invétéré, voleur sans scrupules, il ne comprend pas ce qu'on lui reproche. Certes, il a volé la roue de bicyclette de son voisin (qui est par ailleurs son meilleur ami), pompé à l'aide d'un tuyau la réserve d'essence de sa fiancée, raconté des bobards au jury d'admission de l'université de Princeton, s'inventant fils miséreux d'une veuve atteinte d'une maladie grave (alors qu'il est, en réalité, le rejeton d'une famille banale de la lower-middle class). Seulement, ce n'est pas lui qui agissait : c'était l'un de ses avatars, l'un de ces pseudos qu'il invente sans cesse pour tenter d'échapper à la réalité.

Personnage aussi fascinant qu'insaisissable, James Hogue, "con man", hors-la-loi aussi connu

sous les noms de Santana, x ou y, existe bel et bien. Sortant d'années de prison, il vit actuellement en Arizona après avoir défrayé la chronique pour ses usurpations d'identité qui scandalisèrent l'Amérique. Il est devenu l'obsession de David Samuels, l'une des meilleures plumes du journalisme littéraire américain, qui a passé plus de dix ans sur son cas.

Cela donne *Mentir à perdre haleine*, enquête au long cours qui s'inscrit dans la grande tradition du Nouveau journalisme, cette école littéraire née dans la presse américaine des années 1960 que Tom Wolfe définissait comme "de l'investigation artistique". Minutie, précision des faits rapportés, implication de l'auteur, qui n'hésite pas à faire part de sa subjectivité et s'adresse au lecteur à la première personne : toutes les règles du genre s'illustrent ici brillamment.

Mais Samuels y ajoute ces éléments qui ont fait sa réputation outre-Atlantique, où on le compare déjà à Joan Didion. Une intelligence inouïe d'abord, mélange de distance critique, d'empathie et de lucidité vis-à-vis de son sujet. Une attention extrême aux mots ensuite, toujours justes et signifiants. Enfin cette façon de varier les points de vue et les angles pour mieux cerner, par recoupements, tout le mystère de son personnage.

Pourquoi certains individus éprouvent-ils le besoin de s'inventer autres ? Telle est la question passionnante qu'incarne James Hogue. Samuels admire sa persévérance, qui tient selon lui du génie. Un homme capable de battre les plus grands athlètes au monde à la course de fond pour s'allumer, après l'effort, une cigarette devant ses concurrents effarés.

"Dans le meilleur des mondes, ce ne serait pas un voleur, mais un héros", avoue l'une de ses victimes, admirative malgré elle de s'être fait bernier par cet homme charismatique, "y a pas de mal à suivre sa vocation."

Samuels ne peut qu'acquiescer. Car le journalisme et la littérature "instrumentalisent" aussi la réalité à leur façon, comme il l'écrit. Et puis parce que l'Amérique et son mythe sont eux-mêmes bâtis sur cette idée qu'on peut, à tout moment, se réinventer. "Sans le reconnaître, nous (Américains - ndr) romançons tous jusqu'à nos vies, quitte à prendre souvent nos désirs pour des réalités." **Yann Perreau**

Mentir à perdre haleine - Une enquête (Editions du Sous-Sol), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Louis Armengaud Wurmser, 192 pages, 19 €